

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mars 2017

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Nous voici parvenus au mois de saint Joseph, lequel reproduit dans son silence une part du mystère de Marie. De même que Notre-Dame unit la beauté de la virginité et celle de la maternité, il unit en lui la beauté de la chasteté et celle de la paternité, « spirituelle » mais réelle, dans laquelle il est « l'ombre du Père » et le gérant de la paternité divine.

Cela nous introduit à quelques considérations sur cette vertu devenue si rare, dont il est le modèle le plus accompli et dont il est bien délicat de parler : la pureté. Nous vivons dans un monde charnel, sans âme, environnés et imprégnés malgré nous d'une ambiance sale et vulgaire ; et cette difficulté d'en parler montre bien qu'elle touche une part de nous-même très fragile, sensible et délicate dont le seul fait d'en parler risque de réveiller ce qui a bien du mal à dormir. Et nos pauvres enfants, trop tôt habitués à cette ambiance malsaine que sécrète le monde, perdent bien vite leur fraîcheur et leur innocence. Trop tôt ils ne sont plus surpris par la vulgarité et l'impureté, dans le langage, les images, les lectures sur lesquelles les parents ne veillent pas toujours avec assez d'attention.

Nous évoquons le mois dernier la figure d'Alessandro Serenelli. Devenu sage il rédigea ce testament :

« Je suis âgé de presque 80 ans, et ma journée va bientôt se terminer. Si je jette un regard sur mon passé, je reconnais que dans ma première jeunesse j'ai pris un mauvais chemin : celui du mal qui m'a conduit à la ruine ; **j'ai été influencé par la presse, les spectacles et les mauvais exemples que la plupart des jeunes suivent sans réflé-**

chir, mais je ne m'en souciais pas. J'avais auprès de moi des personnes croyantes et pratiquantes, mais je ne faisais pas attention à elles, aveuglé par une force brutale qui me poussait sur une route mauvaise. » (Alessandro Serenelli, testament autographe, 5 mai 1961)

Le 28 avril 1947, à l'occasion de la béatification de Maria Goretti, le pape Pie XII ne pouvait se retenir de crier son angoisse en évoquant ce qui avait conduit Alessandro au crime :

« Grâce à Dieu, **elles sont encore nombreuses**, plus nombreuses qu'on ne le suppose et qu'on ne le dit parce qu'elles n'étaient pas leur sérieux et leur vertu comme les autres étalent leur légèreté et leurs désordres, **ces jeunes filles qui, éduquées par des parents chrétiens**, passent sereines et joyeuses mais modestes dans les rues de nos cités ou les sentiers de nos campagnes pour se rendre là où les appellent les devoirs familiaux, professionnels, scolaires, charitables ; elles savent faire aimer leur grâce souriante mais en même temps respecter leur inflexible dignité.

Elles sont nombreuses, sans aucun doute (la cérémonie solennelle d'hier Nous en a donné une vision splendide), mais **elles seraient plus nombreuses encore s'il y avait de la part des parents plus de bonté avertie et affectueuse, de la part des enfants plus de docilité confiante.**

Pour ne pas parler des catastrophes qui précipitent tant de malheureux dans le fond de l'abîme, des drames qui se terminent par une mort sans espérance, des décadences progressives qui vont jusqu'à l'humainement irréparable, combien d'égare-

ments, de transactions, de capitulations ! Vertiges d'un instant que la légende fait peut-être d'abord vaciller mais dont le souvenir ressuscite plus tard, comme des bulles d'air à la surface d'une eau stagnante, avec des remords cuisants dont l'amertume, même après le repentir et le pardon, ne s'adoucit jamais complètement ici-bas. [...]

« Malheur au monde à cause de ses scandales. » (Mt. 18,7)

Malheur à ceux qui corrompent d'une façon consciente et volontaire par le roman, le journal, la revue, le théâtre, le film, la mode inconvenante.

Malheur à ces jeunes gens légers qui portent comme une blessure fine et légère l'infection morale dans un cœur encore vierge.

Malheur à ces pères et mères qui, par manque d'énergie et de prudence, cèdent aux caprices de leurs fils et filles, renoncent à l'autorité paternelle et maternelle qui est sur le front de l'homme et de la femme comme le miroir de la majesté divine.

Mais malheur aussi à tant de chrétiens qui ne le sont que de nom, qui pourraient voir derrière eux se lever des légions de personnes intègres et droites, prêtes à combattre par tous les moyens le scandale.

*La justice légale punit, et c'est son devoir, le meurtrier d'un enfant. Mais ceux qui ont armé son bras, qui l'ont encouragé, qui avec indifférence ou encore **avec un sourire indulgent l'ont laissé faire**, quelle justice, quelle législation humaine osera ou pourra les frapper comme ils le méritent ? Et cependant, les vrais, les grands coupables, les voilà ! Sur eux, corrupteurs volontaires et complices inertes, pèse la justice de Dieu ! »*

Pourquoi insister sur cela ? Parce que je pourrais faire un livre entier et épais sur les misères des âmes d'enfants salies avant qu'ils aient eu la possibilité de se défendre contre ce qui sollicite leur sensualité. Récemment, par exemple, j'ai fait confiance à la publicité faite autour du livre *Ainsi, Dieu choisit la France*. Je m'étais dit qu'il pourrait être intéressant pour nos élèves, et j'ai donc commencé sa lecture. Je me suis arrêté au quart du chapitre sur Clovis, devant la succession d'allusions salaces qui n'ajoutent rien au récit, bien au contraire ! Cette complaisance dans les bas-étages disqualifie l'ouvrage. J'en ai assez de cette vulgarité envahissante, qui devient une mode même chez les meilleurs et à propos de tout. L'exposé de cet auteur est peut-être

excellent, mais n'a vraiment pas besoin de ces éléments vulgaires qui, sans aucun doute, sont totalement imaginés et introduits pour ajouter un peu de piquant.

Voici un autre exemple : il y a quelques semaines, un contrôle des « téléphones » portables – dont tout le monde sait qu'ils servent à tout, même parfois à téléphoner – a eu lieu auprès des élèves dans une de nos écoles : films pornographiques, chansons sataniques, etc. Et les parents, bien sûr, sont tombés des nues : *pourtant, nous surveillons nos enfants, nous les avons avertis, jamais nous n'aurions imaginé cela*, etc.

Je sais bien que la plupart des parents veillent avec amour sur les enfants qu'ils doivent conduire dans les voies de la vertu, mais... il en est quand même trop qui sont bien négligents. Et il est aussi bien dommage que tant de parents soient si naïfs : lectures, vidéos, films, internet, Facebook et autres réseaux sociaux, etc. Les enfants naviguent dans ce monde virtuel sans aucun contrôle des parents et avec une aisance stupéfiante, dans laquelle ils dépassent largement les adultes, et leurs âmes se salissent, sans que les parents s'en inquiètent ! Et, par leur inconscience, les parents deviennent complices des péchés de leurs enfants. Il est aussi vraiment regrettable que parents et enseignants ne parlent pas toujours le même langage, car il est évident que l'enfant ira naturellement au plus facile, au plus séduisant... et, sans peut-être en avoir une claire conscience, au plus salissant !

Il est admis que la prudence requiert que les élèves soient munis d'un téléphone portable durant les trajets en train ou autocar entre leur domicile et l'école (nul besoin d'un smartphone pour cela !). Mais il leur est prescrit de déposer ce téléphone dès leur arrivée à l'école. Dans nos écoles, les professeurs veillent à choisir les lectures ou les textes à étudier, et à purger ceux qui sont imposés par la soi-disant éducation soi-disant nationale ! Cela n'empêche pas tout, mais préserve en partie les esprits d'être salis, envahis par la saleté et le vice omniprésents dans les œuvres imposées.

Pourquoi les parents ne prendraient-ils pas les mêmes précautions quand les enfants sont chez eux ? Si la maison dispose d'un téléphone, les enfants n'ont pas besoin de conserver leur portable (et encore moins s'il s'agit d'un smartphone !), et peuvent le remettre à leurs parents jusqu'au prochain voyage ! Si la maison dispose d'un ordinateur, les enfants n'ont pas besoin d'en avoir un personnel ! Et si les parents aiment leurs enfants, ils se soucient de leur travail, de leurs études, de leurs lectures, et

même de leurs amitiés, de leurs jeux et de leurs distractions, pour les préserver du mal et du danger !

Nous n'empêcherons jamais un enfant qui le veut de commettre des fautes, mais nous pouvons au moins tout faire pour protéger sa faiblesse. De même que l'Église fait un devoir grave aux parents de confier leurs enfants à des écoles catholiques, c'est un devoir encore plus grave de veiller sur les activités, les études, les distractions et les fréquentations de leurs enfants afin que toute leur vie demeure catholique, et de favoriser ainsi la préservation de leurs âmes en état de grâce. Je suis vieux jeu, direz-vous, bégueule et déconnecté des réalités du monde... je n'en suis pas si sûr, mais est-il donc démodé d'être simplement chrétien, et de vouloir éviter tout ce qui peut nous éloigner de Dieu ?

L'abbé Berto avait écrit sur ce sujet un article précieux dans *Itinéraires* en novembre 1973 : *Toute éducation doit être virginale !* le monde n'était pas aussi avancé dans la liberté du vice qu'il l'est aujourd'hui ! Je ne peux le citer ici mais il sera bon de s'y reporter (*cf. infra*). Que dirait-il aujourd'hui, où tout est mixte, charnel, sensuel... où nous vivons assiégés d'images sensuelles et de musiques char-

nelles, où tout ce qui est honnêtement naturel est galvaudé, sali, ridiculisé... ? Et trop de parents laissent leurs enfants livrés au péché du monde, avec cette fine réponse : « *Il ne faut pas être coincés... on ne peut pas tout refuser... il faut bien faire un peu comme tout le monde, etc...* », sauf que le monde a perdu son âme, et je pleure « *sur l'innocence qu'on pourrit* », et je pleure sur ces parents qui ne sont plus en état de grâce parce que, par négligence, ils ont laissé leurs enfants perdre cette grâce.

Avons-nous déjà oublié la jeune Amélia, âgée de 19 ans, dont la Vierge a dit aux enfants de Fatima qu'elle était au purgatoire jusqu'à la fin du monde ?

Saint Joseph, priez pour nous, et protégez nos enfants.

Saint Joseph, patron et protecteur des familles, veillez sur les parents chrétiens, afin qu'ils sachent aimer leurs enfants au point d'être sévères avec eux, et qu'ils sachent les rendre heureux en famille, sans écran petit ou grand, afin qu'ils n'aillent pas chercher ailleurs des bonheurs qui n'en sont pas.

Le Seignadou

ANNEXE 1 — TESTAMENT AUTOGRAPHE D'ALESSANDRO SERENELLI, 5 MAI 1961

Je suis âgé de presque 80 ans, et ma journée va bientôt se terminer. Si je jette un regard sur mon passé, je reconnais que dans ma première jeunesse j'ai pris un mauvais chemin : celui du mal qui m'a conduit à la ruine ; j'ai été influencé par la presse, les spectacles et les mauvais exemples que la plupart des jeunes suivent sans réfléchir, mais je ne m'en souciais pas. J'avais auprès de moi des personnes croyantes et pratiquantes, mais je ne faisais pas attention à elles, aveuglé par une force brutale qui me poussait sur une route mauvaise. À vingt ans j'ai commis un crime passionnel, dont le seul souvenir me fait encore frémir aujourd'hui.

Marie Goretti, qui est aujourd'hui une sainte, a été le bon ange que la Providence avait mis devant mes pas. Dans mon cœur j'ai encore l'impression de ses paroles de reproche et de pardon. Elle a prié pour moi, intercédé pour moi, son assassin.

Trente ans de prison ont suivi. Si je n'avais pas été mineur, j'aurais été condamné à vie. J'ai

accepté la sentence méritée ; j'ai expié ma faute avec résignation. Marie a été vraiment ma lumière, ma Protectrice ; avec son aide j'ai acquis un bon comportement et j'ai cherché à vivre de façon honnête lorsque la société m'a accepté à nouveau parmi ses membres. Avec une charité séraphique, les fils de saint François, les frères mineurs capucins des Marches, m'ont accueilli parmi eux non comme un serviteur, mais comme un frère. C'est avec eux que je vis depuis 1936.

Et maintenant j'attends avec sérénité le moment où je serai admis à la vision de Dieu, où j'embrasserai de nouveau ceux qui me sont chers, où je serai près de mon ange gardien et de sa chère maman, Assunta.

Puissent ceux qui liront ma lettre en tirer l'heureuse leçon de fuir dès l'enfance le mal et de suivre le bien. Qu'ils pensent que la religion avec ses préceptes n'est pas une chose dont on puisse se passer, mais qu'elle est le vrai réconfort, la seule voie sûre dans toutes les circonstances, même les plus douloureuses de la vie.

Paix et bien !

ANNEXE 2 — HYMNE DE SAINT CASIMIR A LA VIERGE MARIE

(trouvée entre ses mains cent vingt ans après sa mort, sur son corps parfaitement conservé)

Chaque jour, ô mon âme, rends tes hommages à Marie,
solennise ses fêtes et célèbre ses vertus éclatantes ;

Contemple et admire son élévation,
proclame son bonheur et comme Mère et comme Vierge ;

Honore-la afin qu'elle te délivre du poids de tes péchés,
invoque-la afin de ne pas être entraîné par le torrent des passions ;

Je le sais, personne ne peut honorer dignement Marie,
il est insensé pourtant celui qui se tait sur ses louanges ;

Tous les hommes doivent l'exalter et l'aimer spécialement,
et jamais nous ne devons cesser de la vénérer et de la prier ;

O Marie, l'honneur et la gloire de toutes les femmes,
vous que Dieu a élevée au-dessus de toutes les créatures ;

O Vierge miséricordieuse, exaucez les vœux de ceux qui ne cessent de vous louer,
purifiez les coupables et rendez-les dignes de tous les biens célestes ;

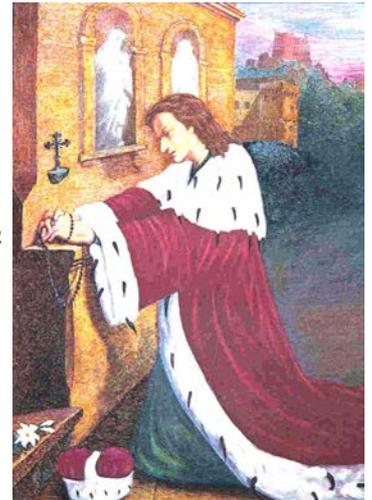
Salut, ô Vierge sainte, vous par qui les portes du ciel ont été ouvertes à des misérables,
vous que les ruses de l'ancien serpent n'ont jamais séduite ;

Vous, la réparatrice, la consolatrice des âmes au désespoir,
préservez-nous des maux qui fondront sur les méchants ;

Demandez pour moi que je jouisse d'une paix éternelle,
et que je n'aie pas le malheur d'être en proie aux flammes de l'étang de feu ;

Demandez que je sois chaste et modeste, doux, bon, sobre, pieux,
prudent, droit et ennemi du mensonge ;

Obtenez-moi la mansuétude et l'amour de la concorde et de la pureté,
rendez-moi ferme et constant dans la voie du bien. Ainsi soit-il.



Saint Casimir (1458-1484)

Prince de Pologne et Grand-duc de Lituanie, qui préféra rester célibataire plutôt que de se marier pour se consacrer à l'adoration du Saint-Sacrement, à l'amour de la Vierge Marie et au renoncement.

Le 11 juin 1948 le Pape Pie XII nomma saint Casimir patron spécial de toute la jeunesse. Il est le saint patron de la Lituanie, de la Pologne et de toute la jeunesse pour son modèle de pureté.

COR UNUM



Assemblée Générale

Contact:
cor.unum@orange.fr
06.24.35.17.62

Bien chers membres, bienfaiteurs, participants,
donateurs et autres amis,

Nous avons le plaisir de vous informer de la
tenue de l'assemblée générale
de « Cor Unum »
prévue le samedi 11 Mars 2017
à partir de 14h
à l'Ecole Saint-joseph des Carmes.

Cette réunion nous permettra de faire le point
sur l'année écoulée
et d'envisager le futur.

« Cor Unum » est un mouvement d'entraide paroissial qui a vu le jour il a déjà deux ans. Il a pour but de subvenir aux besoins des familles en difficulté. Pour tout renseignement complémentaire, contacter M. Clop.

Toute éducation doit être virginale

par l'Abbé V.-A. BERTO

De même qu'on impose aujourd'hui l' « information sexuelle » dans les écoles, de même on y avait imposé, il y a quelques années, la « mixité » : celle-ci pour amener celle-là. L'une et l'autre, c'est la même question, le même plan, la même satanique révolution. Voici la doctrine que l'abbé Berto enseignait à ce sujet en octobre 1968, à la veille de sa mort.

Une fonction qui n'apparaît qu'à l'adolescence, qui s'éteint d'elle-même avec la vieillesse, qui sera sans emploi dans la vie éternelle, est-il concevable que des chrétiens, qui savent n'être ici-bas que des voyageurs en route vers la Cité future, lui attachent tant de prix ?

Tout l'Évangile est virginal. Jésus, et Marie sa mère, ont vécu dans la virginité ; il l'a conseillée aux siens, sans déprécier d'ailleurs le mariage, comme le plus haut état de vie. Il a donné en quelques phrases la loi austère de toute chasteté, virginale ou conjugale. La discrétion, la délicatesse, la réserve de l'Évangile en cette matière sont infinies. Pur comme une flamme, saint Paul est bien plus cru dans son langage. Il avait à faire à des gens à qui il fallait parler clair et mettre les points sur les *i*. Le Verbe incarné n'a point cru qu'il dût condescendre à parler longuement de la chair et a laissé à ses Apôtres le soin de se colleter avec les péchés dont elle est la cause. Mais il a dit une parole qui éclaire tout :

« Au ciel on ne se mariera pas, les élus seront comme des anges de Dieu, erunt sicut angeli Dei. »

Ainsi, trente, quarante ou cent ans d'activité sexuelle, et encore facultative, et encore avec de longues suspensions, et encore biologiquement et moralement soumise à des lois restrictives – puis une éternité, une éternité ! de vie angélique, où la personne débarrassée de son engagement dans une espèce animale, s'épanouit sans fin en des activités spirituelles de connaissance et d'amour, même après la résurrection de la chair, *« seminatur corpus animale, surget corpus spirituale »*. Notre vie terrestre, durât-elle des siècles, n'est que la courte préface à un livre qui n'aura pas de dernière page. C'est donc sur cette vie éternelle que doit se concentrer tout l'intérêt, toute la volonté du chrétien :

« Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? »

Croire cela, et braquer et hypnotiser le chrétien sur le sexe, quelle indécence, quelle sottise, quelle absurdité, quel non-sens ! *Et en éducation, quel crime !* Ces gens qui n'ont à la bouche que « la dignité de la personne humaine », et qui en même temps la ravalent au niveau de ce qui en elle est le moins digne de la personne, quels tartuffes !

L'enfant est une personne humaine ; tout l'Évangile nous dit qu'il faut l'élever dans la vue constante de ce qu'il est en tant que personne, selon les finalités propres de la personne en tant que personne, et non en tant qu'il n'est encore qu'imparfaitement une personne, seulement une personne humaine assujettie, si elle s'y ploie librement, à des fonctions qui ne tiennent en rien à l'essence de la personne, qui lui sont même foncièrement étrangères, et qui ne lui sont liées accidentellement et pour un peu de temps qu'à raison de ce qu'elle est engagée dans une espèce. Grandeur et misère de l'homme ! Mais il faut bien voir où se situent cette grandeur et cette misère : la grandeur c'est d'être une vraie personne, la misère, de n'être qu'une personne humaine. La résurrection de la chair corrigera ce paradoxe. Jusque-là, il s'en faut accommoder et dire que le *bien* de la personne humaine *en tant qu'humaine*, c'est le mariage, et que le *mieux* de la personne humaine *en tant que personne*, c'est la virginité. Comme l'éducateur doit viser haut, toute éducation doit être virginale.

D'abord quant aux éducateurs. L'Église tant qu'elle en a été maîtresse, a préférablement, sinon de façon exclusive, confié l'éducation des enfants à des Instituts religieux. En dépit des déclarations contraires, telle est encore sa préférence. Ces déclarations du reste, ne sont pas sincères, elles ne sont que le camouflage d'une défaite en victoire. Il n'y a plus de vocations et on fait ce qu'il faut pour qu'il y en ait de moins en moins, alors on affecte de dire que les enfants sont mieux élevés par des éducateurs mariés. Mensonge parmi tant d'autres.

Ensuite quant à l'enfant lui-même : il faut l'attirer à la piété, à la connaissance et au goût des choses divines qui seront sa joie éternelle. Qu'il *« habite par avance dans les cieux »*, que ses pensées soient, comme dit saint Paul, *« de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est honorable, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est pur, de tout ce qui est aimable, de tout ce qui est de bon re-*

nom » (Philémon. 4-8). En temps opportun, lorsque depuis longtemps déjà il est à Dieu dans son cœur, il prendra conscience sans trouble, sans secousse, sans obsession, de sa masculinité ou de sa féminité ; cette partie de son éducation et de lui-même viendra s'insérer avec le concours de ses parents et de ses éducateurs, dans un système déjà formé de valeurs chrétiennes, où le sexe ne risque pas d'avoir plus que sa place, l'une des dernières en vérité, si l'adolescent a déjà pris conscience de sa vraie dignité de personne, qui vient toute de sa capacité de Dieu. Ainsi rien ne s'opposera en lui, ni à une éventuelle vocation virginale, ni au mariage chrétiennement compris, lequel, s'il comporte nécessairement un aspect charnel, le transcende continuellement.

La mixtité (et non mixité, ces cuistres ne savent pas le français) est en train de ravager tout cela. *Ses promoteurs, si haut placés qu'ils soient, sont en état de damnation.* Ils jettent par milliers de malheureux enfants dans une occasion prochaine de péché ; on n'empêchera pas des garçons de quinze ans juxtaposés à longueur de classe à des filles du même âge, de chercher à savoir ce que cachent – bien mal au surplus – ces jupes et ces corsages, ni ces filles, émoustillées par les curiosités masculines, de ressentir le désir spécifiquement féminin d'être vues, touchées, caressées. Tout le climat de l'école en est vicié, précocement sexualisé et érotisé. Et quand ces garçons et ces filles seraient tous sans

exception des héros et des héroïnes, qui résisteraient à toutes ces occasions et tentations (mais qui le croira ?), a-t-on le droit de les y précipiter, de les y maintenir ? « *Et moi je vous dis que quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis la fornication avec elle dans son cœur.* » Et réciproquement ! Seigneur Jésus, qui avez dit aussi que nous devons devenir comme de petits enfants inconscients de leur sexe si nous voulons devenir comme des anges dans votre royaume, que ferez-vous dans votre justice de ces atroces corrupteurs, dont vous avez dit encore :

« *Celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'il fût jeté au profond de la mer avec une meule au cou ?* » Nous pleurons sur l'innocence qu'on pourrit, sur les vocations qu'on ruine, nous combattons selon nos forces, mais aussi nous prenons date, et nous en appelons solennellement à votre tribunal au Jour de votre colère : « *Ad tuum, Domine Iesu, tribunal appello.* »

*in Itinéraires,
numéro 132 d'avril 1969, pp. 171-174*

« Dubia » au sujet d'« Amoris Laetitia »

LA RÉPONSE DE LA BIENHEUREUSE LAURA VICUÑA : UNE VIE OFFERTE POUR LA SAINTETÉ DU MARIAGE

L'histoire de la petite Laura Vicuña, morte en odeur de sainteté le 22 janvier 1904 à l'âge de 13 ans, est certainement d'une grande importance en ces temps troublés pour l'Église. Elle a offert sa vie en sacrifice pour sa mère, Mercedes, qui vivait en concubinage. Laura, consciente que la « situation irrégulière » où vivait sa mère chérie pouvait lui faire perdre son âme, a voulu offrir sa vie pour sa conversion. Folie aux yeux des hommes, sagesse aux yeux de Dieu.

L'histoire commence à Santiago du Chili le 5 avril 1891 : Laura naît dans une famille aisée et influente. Son père est un militaire de haut rang qui joue un rôle politique de premier plan. Mais une révolution va le briser : la famille Vicuña doit fuir la capitale et se réfugier à 500 km de là, réduite à la

misère. Laura n'a que deux ans lorsque son père meurt, la laissant orpheline. Pour sa maman, c'est un long calvaire qui commence. Avec son aînée, Julia, et la petite Laura, elle entame un épuisant voyage de huit mois qui la mènera vers la pampa argentine.

Mercedes est à bout. Elle fait la rencontre d'un éleveur de bétail brutal et tyrannique, Manuel Mora : bientôt, elle va s'installer avec lui ; contrainte par les circonstances, pourrait-on dire, et déliée de son précédent mariage par la mort du père de ses enfants.

À neuf ans, Laura est envoyée au pensionnat des sœurs salésiennes de Marie Auxiliatrice. C'est en cours d'instruction religieuse qu'elle apprend que

Dieu n'aime pas l'union libre. Laura sait ce qu'il en est pour sa mère : elle tombe évanouie. Au cours suivant, la religieuse reparle du mariage et du concubinage, et Laura, de nouveau, pâlit. La sœur change vite de sujet mais ira en parler à la directrice du collège, qui lui recommande d'aborder de nouveau le sujet pour voir ce qui se passe, mais d'arrêter si Laura manifeste de nouveau sa peur. Et c'est ce qui se produit.

En fait, la pieuse petite Laura a parfaitement compris de quoi il s'agit : d'un mal très grave dont sa mère, l'être qu'elle aime le plus au monde après le Bon Dieu et la Vierge Marie, est responsable. Mercedes vit en état de péché mortel et elle risque la damnation éternelle. Laura décide d'offrir sa vie à Dieu afin que sa mère abandonne l'homme avec qui elle vit dans le péché. Elle en parle à son confesseur, qui lui répond : « Rends-toi compte que tout cela est très sérieux. Dieu peut accepter ce que tu lui offres et tu peux mourir très vite. »



C'est en pleine connaissance de cause que Laura prend sa décision : elle offrira sa vie en sacrifice pour sauver l'âme de sa propre maman. Dans le même temps, elle émerveille aussi bien les religieuses que ses compagnes par sa bonne humeur, son obéissance, et son amour immense pour Jésus-Hostie et pour Marie.

Le jour de sa première communion, Laura offre solennellement sa vie et consacre sa pureté à la Sainte Vierge.

De retour chez sa mère pour des vacances, elle subit les avances du concubin : agressée, frappée brutalement, elle ne cède pas et parvient à se faire respecter.

La maladie arrivera un peu plus tard, lorsque de retour au collège, une grande inondation se produit. Laura participe au sauvetage des plus petites, passant de longues heures dans l'eau froide pour les aider à sortir ; elle en gardera une grave et douloureuse maladie des reins.

Fille de Marie, Laura souhaite devenir religieuse. Mais les sœurs salésiennes lui expliquent que cela ne sera pas possible parce que sa mère vit en concubinage. De toute façon, l'état de santé de la petite adolescente se détériore. Elle continue de prier pour sa mère alors que les souffrances se multiplient : douleurs intenses, vomissements conti-

nuels. Elle répète : « Seigneur, que je souffre donc tout ce qui vous paraît bien, mais que ma mère se convertisse et soit sauvée. »

Mercedes sera au chevet de la petite au moment où celle-ci entre en agonie : « Maman, il y a deux ans j'ai offert ma vie à Dieu en sacrifice pour obtenir que tu ne vives plus en union libre. Que tu te sépares de cet homme et que tu vives saintement. Maman, est-ce qu'avant de mourir j'aurai la joie de savoir que tu te repens, que tu demandes pardon à Dieu et que tu commenceras à vivre saintement ? »

Sa mère, bouleversée, s'exclame en pleurant : « Ah, ma fille, c'est donc moi qui suis la cause de ta maladie et de ta mort ? Pauvre de moi ! Oh, Laurita, quel grand amour tu as eu pour moi ! Je te le jure ici même. Dès aujourd'hui je cesse de vivre avec cet homme. Dieu est témoin de ma promesse. Je me repens. Dès aujourd'hui, je changerai de vie. »

Dès cet instant, le visage de Laura se remplit de sérénité et de joie. Elle fait venir son confesseur : « Mon Père, ma maman promet solennellement de plus vivre en union libre », dit-elle, en étreignant celle-ci.

Laura reçoit l'extrême-onction, embrasse le crucifix et lance à une amie venue la veiller : « Que l'âme se sent heureuse à l'heure de la mort, lorsqu'on aime Jésus-Christ et la très Sainte Vierge Marie ! » Et dans un dernier regard sur le crucifix, elle s'exclame : « Merci Jésus, merci Marie », avant de s'éteindre, tout doucement. Elle n'avait pas encore 13 ans.

La maman dut fuir la région, déguisée, et changer de nom pour échapper à son concubin qui la poursuivait. Elle devait mener une vie sainte pendant le restant de ses jours.

De nombreux miracles ont été obtenus grâce à l'intercession de la petite Laura, aujourd'hui bienheureuse, fêtée le 22 janvier.

Laura a témoigné de la sainteté du mariage, jusqu'à l'héroïsme. Héroïsme de son sacrifice, héroïsme parfois demandé aux adultes pour accomplir la volonté de Dieu. Elle fut le véritable instrument du « discernement » pour sa maman, et sa mort offerte dit toute la valeur d'une âme sauvée ; sauvée à grand prix, par le sacrifice de la Croix ; par les actes offerts pour le salut des pécheurs.

Anne Dolhein

Que signifient les 40 heures d'adoration précédant le Carême ?

Les prières de 40 heures doivent leur institution à l'un des plus saints prélats qu'ait eus l'Église de Jésus-Christ. Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, publia en 1574 une lettre pastorale d'une éloquence admirable, sur la sainteté du temps de la Septuagésime. Il y déplore le malheur des chrétiens relâchés qui emploient si mal ces jours précieux, durant lesquels ils devraient s'appliquer spécialement à la prière et aux bonnes œuvres.

Il conjure les fidèles de faire voir alors qu'ils sont véritablement enfants de l'Église ; il leur recommande l'assiduité aux exercices de piété qu'il avait établis pour contrebalancer les divertissements criminels, et conjure les âmes ferventes d'apaiser, par leurs supplications et leurs gémissements, la juste colère du Seigneur.

A cet effet, saint Charles régla qu'on exposerait le Saint-Sacrement les trois jours précédant le carême, dans la cathédrale de Milan, et dans trente autres églises de la ville ; que le matin et le soir il y aurait procession solennelle, et que MM. les Curés distribueraient les heures de la journée à leurs paroissiens, de manière à ce qu'il y eût toujours un nombre assez considérable d'adorateurs devant le Très-Saint-Sacrement.

Les prières de quarante heures n'ont lieu que dans les circonstances graves où l'Église croit devoir faire au Seigneur, justement irrité, de solennelles réparations. Or, à quelle époque de l'année Dieu est-il le plus universellement oublié, même par les chrétiens, que pendant les trois jours de carnaval ? Entrons donc dans l'esprit de l'Église qui, comme une mère désolée, fait appel à nos cœurs : pleurons avec elle aux pieds du Seigneur, et crions miséricorde pour nous et pour nos frères. Présentons à la majesté de Dieu outragée l'Agneau sans tache qui s'est rendu notre médiateur et notre victime. Supplions le Père éternel de détourner ses regards des iniquités de son peuple, et de les arrêter sur la personne adorable de son divin Fils.

Prions Jésus lui-même de nous être propice, de ne jamais cesser d'être auprès de son Père notre avocat et notre défenseur tout-puissant ; faisons-lui amende honorable pour tous les péchés des hommes.

Pour consoler l'Église affligée et pour apaiser le courroux du Seigneur, remplissons avec zèle les pratiques suivantes :

1° Confessons-nous avec un vif et sincère regret d'avoir offensé le meilleur des Maîtres.

2° Faisons une, ou mieux trois communions ferventes, afin de donner nos cœurs pour asile à notre Roi, à notre Père, persécuté par ses propres enfants.

3° Assistons chacun de ces trois jours au saint Sacrifice de la Messe ; autant que possible visitons une Église dans laquelle se font les prières des quarante heures, et passons-y une heure en sentiments d'adoration, d'amour, de réparation, et en supplications humbles et ardentes.

4° Répétons, chacun de ces trois jours, aussi souvent que possible, l'aspiration suivante : Épargnez, Seigneur, épargnez votre peuple et faites miséricorde à ceux qui vous ont offensé.

5° Proposons-nous d'obtenir la conversion d'un de nos parents, ou d'une personne à laquelle nous nous intéressons particulièrement.

Les âmes qui sentent combien il est nécessaire d'apaiser la justice divine pourraient encore faire chaque soir l'heure sainte : Dieu ne sait rien refuser aux prières de la nuit.

Notre principal but, pendant ces jours, doit être de réparer, et de demander grâce pour nos frères ; nous pouvons cependant et nous devons même profiter des moments précieux que nous passons devant le Très-Saint-Sacrement pour renouveler notre piété et notre ferveur. La circonstance est bien favorable pour obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin : en ces jours, presque personne ne se met en peine de demander les faveurs du Ciel, et Notre-Seigneur se plaît à les répandre avec abondance sur le petit nombre d'âmes qui viennent le visiter. C'est ainsi que s'accomplit cette parole que le Seigneur adresse dans l'Écriture à l'âme fidèle : *Je la conduirai dans la solitude, et là, dans un religieux silence, je lui parlerai au cœur.* Goûtez, âmes chrétiennes, ces délicieuses paroles, et si jamais votre cœur se sentait attiré aux coupables divertissements des enfants du siècle, souvenez-vous de cette menace du divin Maître : *Malheur au monde à cause de ses scandales ! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les gémissements et les larmes !*

(Extrait de *Prières de quarante heures, en réparation des désordres du carnaval*, L. Lefort, 1843)

SEMAINE SAINTE 2017

Récollecion pour les jeunes filles

Les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie-X organisent une récollecion pendant les derniers jours de la Semaine Sainte, pour permettre aux jeunes filles qui le désirent de suivre les Offices liturgiques dans un cadre religieux.

- ◆ Il s'agit d'une récollecion, non d'une retraite prêchée. En plus des Offices et des temps de prière, il y aura quelques instructions et de petits travaux.
- ◆ Dates : du **Mercredi Saint 12 avril** au **Samedi Saint 15 avril**
(arriver le matin ou le mardi 11 avril) (possibilité de rester le Dimanche de Pâques)
- ◆ Logement et repas dans une dépendance du Noviciat.
- ◆ Le nombre de places est limité, ne pas tarder à s'inscrire ! Participation libre aux frais.
- ◆ La gare la plus proche est celle d'Argenton-sur-Creuse ou celle de Le Blanc.

Pour s'inscrire ou pour tout renseignement, écrire ou téléphoner au :

Noviciat Notre-Dame de Compassion
3, route de Bélâbre - 36300 - Ruffec-le-Château

Tél. 02 54 37 83 49

Thomisme : oublis, renaissances, et dérives

par M. Malvezin

Dans le calendrier traditionnel, saint Thomas d'Aquin est fêté le 7 du mois de saint Joseph. « Docteur Angélique », et même « Docteur des Docteurs », non pour le seul ordre des dominicains mais, en principe, pour toute l'Église Catholique, il n'est cependant peut-être pas inutile d'évoquer les principales vicissitudes historiques qu'a subies son œuvre, et de rappeler l'essentiel de ses positions philosophiques.

De son vivant, son aristotélisme fut critiqué, soupçonné d'averroïsme, et ses écrits furent partiellement condamnés après sa mort. La canonisation leva les condamnations et fit de lui la référence dominicaine, mais les contestations scotistes et nominalistes ockamiennes furent ensuite aussi rudes que subtiles, et il en résulta pour la scolastique un certain discrédit.

Pourtant, à partir de 1545, la Contre-réforme catholique, avec le Concile de Trente, eut à nouveau recours à saint Thomas pour répondre aux protestants. La *Somme Théologique* devint, pour le clergé du moins, le traité doctrinal qu'il fallait lire et comprendre. Ce fut une première renaissance thomiste, l'époque de l'école de Salamanque, et de

grands commentateurs tels que Suarez, Cajetan et Jean de Saint-Thomas. Ignace de Loyola fit de lui le docteur des jésuites, à suivre dans tous ses enseignements.

Au XVII^e et au XVIII^e siècles, c'est une nouvelle éclipse : au moment où la physique aristotélienne est discréditée, la simplicité de Descartes et de Malebranche séduit, et l'enseignement catholique est sous leur influence. Au siècle dit des Lumières, les systèmes impressionnants de la philosophie idéaliste moderne, notamment le kantisme, le travail de sapes du « parti philosophique », et enfin les désastres de la révolution, firent reculer plus encore, la pensée catholique. Au début du XIX^e siècle, le traditionalisme philosophique (1) d'un Joseph de Maistre ou d'un Louis de Bonald en furent une brillante, mais fort imparfaite, tentative de renaissance.

On commence alors à redécouvrir les ressources des analyses de saint Thomas et de la scolastique pour répondre à la critique moderne, non seulement idéaliste mais aussi, bientôt, positiviste scientifique et matérialiste, en intégrant ce qui mérite de l'être. C'est l'Encyclique *Aeterni Patris* du Pape

Léon XIII qui en 1879 engendre, de façon décisive, une seconde renaissance du thomisme. En 1914, saint Pie X, combattant le modernisme, demande que saint Thomas soit enseigné systématiquement dans les universités, les séminaires, et les collèges catholiques, et promulgue une liste de 24 thèses dont l'approbation est le socle de l'orthodoxie à la fois thomiste et catholique, l'une devenant philosophie officielle de l'autre.

Nous en retiendrons, pour simplifier, que le thomisme commun part du réalisme d'Aristote, opposé à l'idéalisme (selon lequel nous ne connaissons que nos représentations) : à partir de l'expérience sensible, la raison humaine a accès à la réalité et peut (contrairement à ce qu'affirme Kant) s'assurer de l'existence de Dieu, mais sans le connaître tel qu'Il est. Elle en a une connaissance analogique, à partir de ce qu'Il n'est pas : « en écartant de Lui ce qui ne saurait Lui convenir, comme d'être composé, d'être en mouvement et autres choses semblables... » (2). De cette façon, si la Révélation dépasse ce que la raison humaine peut établir, les notions aristotéliennes, notamment les relations d'acte et de puissance ainsi que de matière et de forme, sont les instruments privilégiés et nécessaires de l'analyse la plus exacte du réel, tant en philosophie qu'en théologie révélée.

Il reste qu'en dehors de ces thèses, les questions peuvent être disputées et que diverses positions et divers courants vont apparaître au sein de ce que certains ont appelé le néo-thomisme ou la néo-scholastique.

En simplifiant là encore, nous les ramènerons à deux courants : le premier qui a été qualifié de traditionnel et poursuit le combat contre les erreurs modernes, et le second, qualifié de progressiste, cherchant, autant que cela lui paraît possible, à se réconcilier avec la modernité.

L'évolution de Jacques Maritain est au cœur de cette opposition. Né dans une famille républicaine et anticléricale, il étudie les sciences à la Sorbonne mais, avec son épouse Raïssa, ne se satisfait pas du scientisme régnant. Charles Péguy lui conseille les cours de Bergson, puis sous l'influence de Léon Bloy, il se convertit au catholicisme en 1906, et le dominicain Humbert Clérissac lui fait découvrir saint Thomas. Maritain devient un thomiste brillant et intransigeant, comme, en 1922, *Antimoderne* (titre d'un de ses livres) suffit à le montrer. Il va pourtant connaître une évolution qui commence par son soutien à la condamnation vaticane de l'Action Française, dont il était pourtant proche, et qui le conduisit à écrire *Humanisme intégral* en 1936 : il y

intègre les « acquis de la révolution française » et ceux du libéralisme, incite le catholique à s'engager mais en renonçant à la chrétienté et en acceptant la laïcité. Il encourage aussi Emmanuel Mounier qui fonde le personalisme.

Ses positions furent contestées d'un point de vue thomiste notamment en Argentine, et au Canada par Charles De Koninck, qui lui reproche son personalisme, substituant au Bien Commun un absolu irréel de la personne humaine. Ami personnel de Paul VI et des théologiens qui dominèrent Vatican II, son influence y fut ainsi considérable, même si dans *Le paysan de la Garonne*, il s'est ensuite inquiété des conséquences de ce concile, inquiétude d'ailleurs parfois partagée le Pape qu'il avait inspiré. Celui-ci, comme ses successeurs, maintint théoriquement une primauté thomiste dont ils ne firent pourtant rien pour enrayer concrètement la disparition effective dans les institutions catholiques. Le thomisme de Jean-Paul II fut plutôt un personalisme mâtiné de phénoménologie. Le cas suivant du Pape devenu émérite est plus complexe, avec son improbable herméneutique de la continuité...

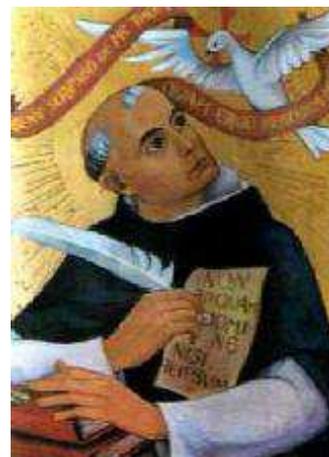
Le Pape François, enfin, n'en a parlé qu'à la façon de quelqu'un qui honorerait un disparu, correspondant à une des « époques de génie » de l'Église, en ajoutant selon sa manière cocasse « j'ai malheureusement étudié la philosophie dans des manuels de thomisme décadent ».

Il est donc d'actualité certaine de prier, d'étudier et d'enseigner saint Thomas d'Aquin.

Notes :

(1) qui ne doit pas être confondu avec l'attachement à la Tradition catholique ainsi dénommée.

(2) (S. Th., I a, q.3)



MILITIA IMMACULATAE – Lettre aux chevaliers

"Que votre règne arrive"

Bien chers chevaliers de l'Immaculée,

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter une sainte année 2017, et de vous remercier pour votre zèle à répandre dans les âmes, par vos prières, vos exemples et vos initiatives apostoliques, la dévotion envers notre céleste souveraine. Que la nouvelle année qui s'inaugure et qui marquera le double centenaire des apparitions de Fatima et de la fondation de la MI, soit pour nous l'occasion de vivre encore plus généreusement notre consécration totale et inconditionnelle à l'Immaculée. On peut, et on doit toujours progresser sur ce point, pour le plus grand bien de la Sainte Église !

Ce sera le thème de cette lettre ; le lien étroit qui existe entre la dévotion mariale et l'exaltation de la Sainte Église...

Le Cardinal Journet - qui n'est pas en tout point irréprochable - dans son livre: *La Vierge Marie et l'Église*, fait cette belle considération: « *Au moment où le Christ meurt en croix, l'Église est tout entière condensée dans la Vierge Marie. A sa naissance, l'Église est essentiellement mariale. Lorsqu'elle se déploiera à travers le temps, elle restera une Église mariale.* » Et il revient dans un autre passage sur la même idée : « *Au moment où commence l'Église dans sa forme parfaite, la Vierge Marie, c'est l'Église. Pour toute la suite des temps, l'Église sera mariale ou elle ne sera pas.* »

Autrement dit, le Christ, le Verbe Incarné, est la tête du Corps Mystique (l'Église). Il est « plein de grâce et de vérité ». Les membres de l'Église reçoivent tous de sa plénitude : plus ils reçoivent la vérité par la Foi et plus ils reçoivent la grâce par les sacrements, plus aussi ils sont remplis de la vie surnaturelle. Le rôle de Marie trouve sa place entre la tête et les membres. Corédemptrice et médiatrice de toute grâce, elle est vraiment le cœur de l'Église, qui coopère avec la tête à répandre la vie dans tout le Corps, et dans chacun de ses membres.

C'est pourquoi, plus les âmes entreront en contact avec elle, plus elles seront pleines de grâce et de vérité, plus elles seront saintes et participeront au bien de toute l'Église.

Par souci d'œcuménisme, le concile Vatican II a très peu insisté sur la Corédemption et la Médiation universelle de Marie ; cela n'aurait pas plu aux « frères séparés ». On a diminué les vérités concernant le rôle de la très Sainte Vierge, et les conséquences s'en sont vite ressenties dans l'Église... Comment vivre sans son cœur ? Comment les membres et le corps entier pourraient se sentir bien s'ils ne viennent pas puiser la vie à sa source ?... Au contraire, si la petite Thérèse de l'Enfant Jésus a pu être proclamée « la plus grande sainte des temps modernes », n'est-ce pas parce qu'elle était très unie à Marie, comme nous le révèlent de beaux passages de sa vie ? « Ma vocation, disait-elle, je l'ai trouvée dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour ! »

Bien chers chevaliers, un seul mot d'ordre, donc pour cette année : « *Que rien ne nous empêche d'atteindre notre but essentiel : la conquête du monde au Cœur Immaculé de Marie.* » (P. Kolbe)

C'est à ce Cœur qu'est promis le triomphe !

Que l'Immaculée vous bénisse !

Frère Paul-Marie MI3

Intention de prières

Samedi 11 mars, auront lieu à Écône les tonsures et les ordinations aux degrés de portier et lecteur.
Samedi 1^{er} avril, ce seront les ordinations aux degrés d'exorciste et d'acolyte, ainsi qu'au sous-diaconat.
Enfin, le 29 juin prochain, ce seront les ordinations au diaconat et au sacerdoce.

Parmi ces jeunes gens, outre 6 anciens élèves des Carmes concernés par ces ordinations, un diacre de la paroisse a besoin de nos prières spécialement, puisque M. l'abbé CLOP sera prêtre en la fête des SS. Pierre et Paul. Ayons à cœur de porter ces vocations, peut-être en offrant pour eux nos sacrifices de Carême !

A la gloire de l'Immaculée

par l'Abbé Michel Simoulin

Savez-vous que sur la route de Fatima, il y a l'église de l'Immaculée Conception ?

Savez-vous que dans un faubourg de Toulouse se trouve un véritable et double ex-voto à l'Immaculée et au Cœur Immaculé de Marie ? Non ? Alors, écoutez bien.

Il était une fois un prêtre qui s'appelait l'abbé Guillaume-Philippe Ravary. Né le 21 avril 1820, il prit le chemin de l'école à l'âge de sept ans, chez les frères de Saint-Sernin. Il y eut pour condisciple François Clergue, le futur père Marie-Antoine, le « saint de Toulouse ». Entré au séminaire, il fut ordonné prêtre le 19 septembre 1836, jour des apparitions de La Salette. D'abord vicaire à Saint-Jérôme, il devint curé de Roques en 1838 et y demeura pendant dix années.

Mais voici que, dans un faubourg proche, le faubourg de Bonnefoy, suite à la réclamation des habitants du lieu, l'évêque décida d'y créer une paroisse, et on commença d'y construire une église provisoire. Mais il fallait un curé, et l'évêque y nomma notre jeune abbé en septembre 1857. Curé sans église véritable, il se mit au travail. Mais il fallait donner un nom à cette nouvelle paroisse ! Et voici que la Vierge elle-même lui indiqua ce nom : nous étions en 1858, et à Massabielle, le 25 mars, Marie venait de dire qu'elle se nommait « **Immaculée Conception** » ! Et voici notre curé décidé à donner à sa paroisse le vocable « **Immaculée Conception** » et d'édifier plus tard une basilique, qui sera la première en France et au monde à porter ce nom ! l'église provisoire à peine achevée et inaugurée le 1^{er} mai 1858, il lui est signifié qu'elle ne pouvait être homologuée comme édifice public, pour des raisons de sécurité ! Elle sera néanmoins utilisée jusqu'à la construction de la basilique désirée, mais où trouver l'argent pour sa basilique ? Quêtes, souscriptions, etc... permirent de commencer les travaux, et Pie IX lui-même encouragea la construction avec l'offrande d'une pierre extraite de la catacombe de saint Calixte (plus sa bénédiction apostolique !). Quelques années plus tard, c'est Léon XIII qui, à son tour, encouragera l'œuvre entreprise par l'offrande d'une clef de voûte, extraite elle aussi des catacombes. Il imagina aussi « l'œuvre des vœux » que nous trouverons présentée ainsi dans un bulletin de la paroisse plus tardif, daté de 1917 :

ŒUVRE DES VŒUX. – C'est en 1870, pendant la guerre et sous l'inspiration du Saint de Toulouse,

le P. Marie-Antoine, qu'elle prit naissance. Elle a pour but de glorifier l'Immaculée Conception par l'érection d'une vaste et belle église, au centre d'un faubourg populeux, qui domine la ville. Elle consiste à promettre à la T. S. Vierge, en retour d'une grâce spirituelle ou temporelle qu'on lui a demandée, une offrande proportionnée à ses moyens. Cette forme de dévotion est parfaitement légitime et recommandable. Pour la venger des attaques que pourraient susciter l'ignorance ou l'impiété, il suffirait de rappeler l'histoire du vœu de Lyon, du vœu de Marseille, ou encore du vœu national de Montmartre. De reste, en exauçant ces vœux, Marie prouve bien qu'ils répondent à ses désirs et lui sont agréables. Cette œuvre a reçu les plus hautes et les plus précieuses approbations. Pie IX envoya, le 19 juillet 1861, la première pierre et Léon XIII a fourni, le 1^{er} mars 1879, la clé de voûte extraite, comme la précédente, des catacombes. Ajoutons que la bénédiction apostolique est accordée aux bienfaiteurs.

En outre, le père Ravary décida de reconstruire sur place le lieu des apparitions de Lourdes, et, avec sa grotte, le site de l'église du Faubourg Bonnefoy, est devenu un petit Lourdes, qui dispose même de plusieurs pierres venues de Lourdes. Et l'Immaculée voulut faire une surprise à son fidèle dévot : au cœur même de l'église de l'Immaculée Conception de Bonnefoy en construction, l'abbé Ravary découvrit en 1863, une source d'eau providentielle. Analysée en 1874 et déclarée d'une limpidité parfaite, la source attire à elle de nombreux habitants du faubourg qui constatent des effets curatifs ; la réputation de cette eau grandit et dépasse bientôt le cadre du quartier, puis de la ville. Il n'en faut pas plus pour le père Ravary qui, pour financer le chantier de son église, fait imprimer en 1887 un prospectus avec des témoignages de guérisons (gravelle, diabète, anémie...) et met en vente, à un sou le litre, « l'eau de l'Immaculée Conception ». Il organise alors sa distribution à travers les rues de Toulouse, avec un tonneau monté sur roues et tiré par un cheval, mais aussi par le train, dans des bonbonnes (10 litres pour 5 francs).

Dans le même temps, il construit l'école Sainte-Foy confiée aux Servantes de Marie, inaugurée en septembre 1864, puis une école de garçons, bénie en juillet 1868, au cours d'un triduum prêché par le Père Marie-Antoine. Une « Maison de charité », surnommée par les faubouriens la « maison du

Bon Dieu », animée par les filles de Saint-Vincent de Paul, est ouverte en 1880.

Pendant ce temps, l'église s'édifiait peu à peu, non sans difficultés et incidents. Dans l'édifice inachevé eurent lieu les premières communions en 1884, puis une procession d'adoration en 1886. En 1887, fut nommé un procureur, l'abbé Martres, qui continua les travaux, et l'on put enfin démolir la vieille église et bénir la nouvelle le 3 avril 1898. Manquaient encore la voûte et le clocher, mais la première église au monde consacrée à l'Immaculée Conception pouvait enfin rayonner sur Toulouse et le monde. Son œuvre étant achevée, dans la nuit du 7 octobre 1899, l'abbé Ravary s'endormait en paix dans les bras de Marie Immaculée.

L'abbé Joseph Martres se fit alors l'apôtre, actif et généreux, d'une entreprise élaborée en 1900 au Congrès Marial de Lyon : la consécration du genre humain, à l'orée du XX^e siècle, au **Cœur Immaculé de Marie**, pour combattre l'impiété et assurer la paix entre les peuples. Dans ce dessein fut lancée la **Croisade Mariale**, qui, avec l'aide du R.P. Deschamps et le soutien de Mgr Germain, archevêque de Toulouse, prit appui sur la paroisse de l'Immaculée, dont le bulletin devint, en 1904, *La Croisade Mariale*, organe officiel de l'Association internationale portant le même nom. Le père Martres alla présenter à Rome sa supplique à Pie X, au cours de cinq audiences particulières. Mais le projet parut prématuré ; il n'aboutit que le 31 octobre 1942, en plein conflit mondial, quand le Pape Pie XII consacra solennellement l'Église et le monde au Cœur Immaculé de Marie. Étonnants précurseurs, l'abbé Martres et ses paroissiens avaient, quarante ans à l'avance, ouvert le chemin. Et si leur projet n'avait pas abouti selon leurs désirs, il eut un merveilleux début de réalisation lorsque les cardinaux français décidèrent la **consécration de la France au Cœur Immaculé de Marie**, réalisée dans toutes les paroisses le **13 décembre 1914**, près de trois ans avant les demandes de Fatima !

Après son décès à l'âge de 52 ans en 1906, le nouveau curé, Célestin Vielle, dut d'abord affronter les luttes dues à la loi de séparation, puis continua les travaux de l'église. En 1908, coïncidèrent dans l'enthousiasme les fêtes du cinquantenaire de la paroisse et celles des apparitions de Lourdes, puis vint la grande guerre et ses malheurs. Tous les soirs, la paroisse se rassemblait et priaït pour ses soldats, pour la France et pour la paix. La paix revenue, l'abbé Vielle est nommé chanoine à la cathédrale, et l'abbé Victor Guérin est nommé curé de

l'Immaculée Conception. Il y demeurera jusqu'à son décès le 27 juin 1942.

Mais avant de continuer, relevons encore un fait noté dans les souvenirs de la paroisse :

Le P. Marie-Antoine disait qu'il aimait notre sanctuaire à l'égal de Lourdes. En 1907, M. le curé Vielle lui demanda une formule d'acte de consécration à Marie Immaculée à l'usage de cette paroisse qu'il avait si souvent évangélisée de sa parole. En réponse, le religieux lui envoya la formule suivante : (Il devait quitter ce monde huit jours après.)

O Marie, ô Mère de Jésus et ma Mère, je veux, après Jésus, vous aimer autant qu'il est possible d'aimer. Je veux vous aimer comme étant la créature la plus aimable et la plus aimée ; Celle en qui, après Jésus, Dieu, de toute éternité, a mis toutes ses complaisances ; Celle qu'il a plus aimée que toutes les créatures ensemble ; Celle qui a ravi le Verbe du sein du Père éternel et l'a attiré dans son sein virginal et immaculé ; Celle qui est la Reine et le modèle de toutes les vertus, le prodige de la grâce, l'ornement de la gloire, un abîme de perfection et de grandeur ; Celle, enfin, qui ne peut jamais être assez aimée. Dieu seul connaissant et vos perfections et vos mérites, peut seul, ô Marie, vous aimer et vous louer comme vous méritez d'être aimée et louée ; aussi est-ce avec son amour et ses louanges que je veux, ô Marie, vous payer mon tribut de reconnaissance et d'amour ! – Je veux vivre et mourir dans cette extase d'amour ! – Ainsi soit-il.

Et nous en arrivons au deuxième titre de cette église à notre dévotion, qui est le passage dans cette église du **chanoine Casimir Barthas**, né à Mazamet en 1884, curé de Croix-Daurade, directeur de la *Croix du Midi*, auteur de nombreuses études de mariologie et d'ouvrages relatifs aux apparitions de Lourdes et de Fatima. Nommé curé de l'Immaculée Conception le 11 juillet, installé le 13 septembre 1942, il y demeurera jusqu'en 1964.

Nommé à une époque de grands périls, il s'attacha à conserver une communauté solidaire et vivante, en maintenant l'essentiel des pratiques et des cérémonies religieuses. Du 30 novembre au 8 décembre, il organisa une neuvaine de l'Immaculée Conception « Pour le salut de la France et la paix du Monde », au cours de laquelle des centaines de voix répétèrent cette prière : « *Vierge Immaculée, qui avez reçu de Dieu la mission de secourir toutes nos détresses et de porter remède à tous nos maux, d'être notre vie, notre douceur et notre espérance, abaissez vos regards sur la terre désolée. Voyez toutes ces ruines, tous ces cœurs brisés, l'immense*

souffrance de l'univers entier ; prenez-nous en pitié. Venez au secours de la France, le pays que vous aimez tant. Relevez son courage ; rendez-lui sa foi chrétienne, son honneur et sa liberté. Hâtez le retour des prisonniers. Prenez au ciel, à vos côtés, ceux que la mort nous a enlevés. Mettez fin à la grande épreuve qui pèse sur le monde et faites que bientôt nous retrouvions tous la paix, le bonheur et la sécurité. Ainsi soit-il. »

Puis, lors de la fête patronale du 13 décembre, ce fut la consécration (première paroisse de France) au Cœur Immaculé de Marie selon la formule de Pie XII.

En 1944, en hommage au père Ravary, le chanoine Barthas fait construire une fontaine publique au lieu de la source et fait procéder à de nouvelles analyses par la Faculté de Médecine de Toulouse. La conclusion est toujours gravée sur le marbre de la fontaine : « Reconnue bactériologiquement très pure ». La fontaine Ravary a été récemment rénovée et « l'eau de l'Immaculée Conception », jadis célèbre, continue de couler, et continue d'être consommée car « jamais personne n'a été malade » ; et ça, c'est déjà un miracle !

Mais la grande mission du chanoine fut l'implantation du culte de N.D. de Fatima au faubourg Bonnefoy. En 1946, il fit son premier voyage au Portugal. Il en rapporta une statue remarquable de N.D. de Fatima, offerte pour le remercier de son apostolat en faveur de Fatima. Intronisée dans la chapelle des vœux le 8 décembre, elle devint objet quotidien de prière, presque autant que l'Immaculée de Lourdes. Ce n'est pas seulement une réplique de la statue de Fatima. Elle a été vénérée sur le lieu même de l'apparition. Une plaque en témoigne.

Remplacé en 1964 par l'abbé Roques, le chanoine Barthas est décédé le 25 août 1973. Il repose près de l'abbé Ravary, dans la grotte adjacente à l'église édifiée par son premier curé.

Cette église ne mérite-t-elle pas un petit (ou grand) pèlerinage, puisque Lourdes et Fatima y sont réunis ?

« A Lourdes, en 1954, j'ai saisi l'occasion qui m'était offerte de comparer Lourdes à Fatima. Lourdes m'est apparu comme une riposte de la Vierge au rationalisme du XIX^e siècle ; c'est là que Notre-Dame s'est présentée comme étant l'Immaculée Conception, que S.S. Pie IX a proclamée dogme de l'Église, confirmant la foi catholique, l'infailibilité du Pape, la déchéance du péché, le triomphe de la grâce. Pour sa part, Fatima m'apparaît comme une réplique miséricordieuse de Notre-Dame à l'athéisme du XX^e siècle. Puis-je tout dire ? Fatima se lève dans notre monde anxieux comme un phare d'espérance contre le communisme athée qui prétend conquérir l'univers et détruire l'Église. » (cardinal Cerejeira, 11 février 1967)



▲ plaque attestant l'origine de la statue de ND de Fatima

Pèlerinage à Fatima les 19 et 20 août : ne plus tarder à s'inscrire !

Odéa vous propose **deux formules** pour vous rendre à ce pèlerinage :

(le car initialement prévu au départ de Toulouse pour Fatima est annulé)

- ◆ En avion du VENDREDI 18 AOÛT au LUNDI 21 AOÛT 2017 - 4 JOURS / 3 NUITS - 498 €
- ◆ En avion du VENDREDI 18 AOÛT au MARDI 22 AOÛT 2017 - 5 JOURS / 4 NUITS - 635 €
Avec visite de Coïmbra (ville du Carmel de Sœur Lucie) et de Lisbonne

Voir programme et inscription : - par internet : Odéa (espace dédié – mot de passe TOULOUSE)
- par Tél. : 01.44.09.48.68.

Pèlerinage organisé par le Prieuré Saint-Joseph-des-Carmes de Montréal-de-l'Aude

Pèlerinage de Pentecôte – 3, 4 et 5 juin 2017

En cette année du centenaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima, le pèlerinage de la Pentecôte aura pour thème : « **Mon Cœur Immaculé sera ton refuge...** ».

Cheminaut au sein d'un chapitre d'une vingtaine de pèlerins, de Chartres à Paris, « *ayons soin de réfléchir aux moyens qui nous rapprochent encore davantage de ce Cœur maternel : comment lui plaire, comment réparer les outrages incessants, les ingratitude coupables ? Comment lui exprimer notre dévotion, notre amour filial ? Prions, au long de ces journées, les uns pour les autres. Que tous réunis sous son ample manteau, nous nous montrions plus dignes d'une telle Mère. Prions et demandons, en même temps que sa protection, son triomphe ! Elle l'a promis, il viendra !* » (Mgr Bernard Fellay).

Vous trouverez à l'église Saint-Joseph-des-Carmes les bulletins d'inscription pour le pèlerinage, ainsi que pour le car qui nous transportera à Chartres **dans la nuit du vendredi 2 au samedi 3 juin**, et nous ramènera de Paris **dans la nuit du lundi 5 au mardi 6 juin**.

Il est également possible de participer à ce pèlerinage et d'en obtenir les grâces en parrainant un pèlerin qui marchera et priera à vos intentions. Un bulletin de parrainage est joint à ce numéro du Seignadou.

Le chef de région est Simon Picot et le chef du chapitre enfants de la région est Vianney Levesque. Les renseignements s'obtiennent auprès de **Gilbert Beauval** au **04.68.24.79.34** ou au **06.89.43.17.87**.



Pèlerinage à Notre-Dame-de-Marcelle samedi 18 mars 2017

1917-2017 — Il y a cent ans : Fatima

8h00 : départ de la colonne depuis l'école Saint-Joseph-des-Carmes

11h30 : Messe au domaine des Moulis (Villarzel-du-Razès)

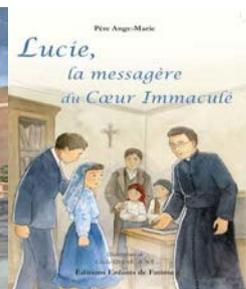
18h30 : arrivée au sanctuaire Notre-Dame-de-Marcelle

— en passant par la procure — en passant par la procure —

Pour l'entrée en Carême, la procure propose plusieurs ouvrages de méditation et de spiritualité pour aider à l'approfondissement de la vie intérieure.

Des vies de saints ou de héros chrétiens sont également à la disposition des lecteurs désireux d'admirer et d'imiter leurs vertus.

En cette année du centenaire des apparitions de Fatima, différents livres ont été édités, destinés à ranimer ou amplifier l'amour envers Notre-Dame et le culte envers Son Cœur Immaculé. En particulier, à l'usage des plus jeunes, l'œuvre des « Enfants de Fatima » présente des CD, des livres, etc... bien édifiants.



Vient de paraître également un intéressant livret de la Croisade Eucharistique et un CD pour les petits désireux d'apprendre les chants répertoriés dans le livret.

ND de Marcelle - Pentecôte - ND de Paris - centenaire - ND de Fatima - pèlerinage -

Enfin, vous trouverez bientôt le compagnon absolument indispensable et nécessaire de tous vos pèlerinages : le livret que vous attendiez et qui vous accompagnera fidèlement vers Notre-Dame de Marcelle, sur les chemins de Chartres à Paris, comme vers Notre-Dame de Fatima ! Ce guide spirituel n'attend qu'une chose : devenir votre ami pour vous conduire au Ciel !

Ce livret de 68 pages contient 11 méditations sur l'histoire et le message de Fatima, des prières et dévotions à Notre Dame de Fatima et aux bienheureux François et Jacinthe, et des chants à la Sainte Vierge.



Chronique de février 2017

Le 7 janvier, était décédée Madame Anne-Marie Adam, à l'âge de 84 ans. Tous ici ont connu plus ou moins M. et Mme Adam. Ils s'étaient installés à Bram en 1989, après avoir confié leur fille (aujourd'hui sœur Albert le Grand) à l'école de la Clarté-Dieu, afin de vivre à proximité d'un centre de messe. Associés aux activités de l'école du Cammazou, l'un et l'autre se sont dévoués pendant de longues années au service de l'école : surveillances, travaux, voiturages, couture, etc. Après le décès de M. Adam le 4 octobre 2004, Mme Adam mit ses talents de couturière au service du noviciat. Retirée depuis deux années près de son fils, elle est décédée en Bretagne ce 7 janvier. Ses obsèques ont été célébrées chez les sœurs du Trévoux, et elle a été inhumée, en présence de son fils, des sœurs et d'amis, le 14 janvier aux côtés de son mari dans le cimetière de Bram. Que nos prières les accompagnent afin qu'ils reposent en paix.



Jeudi 2 février 2017. Flavigny-sur-Ozerain. Fête de la Chandeleur. Cinq anciens élèves des Carmes, dont l'ancien chef de troupe, prennent la soutane et s'engagent ainsi plus visiblement au service de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour l'occasion une bonne vingtaine de choristes, scouts, ou les deux à la fois, accompagnés entre autres de l'abbé Peron et du frère Jean-François, a fait le déplacement depuis les Carmes, et la chorale peut rehausser de ses chants la beauté de la cérémonie. Puissent-ils persévérer dans leurs dispositions de servir Dieu avec enthousiasme et générosité ! Soutenons-les de nos prières ferventes, ils ont besoin de nous !



Le samedi 4 février voit une belle affluence de paroissiens pour suivre les activités du premier samedi du mois. Ayons à cœur de bien soigner notre dévotion envers le Cœur Immaculé de Marie, à l'approche de l'anniversaire de Fatima, et redoublons de ferveur dans la croisade du Rosaire qui prépare nos âmes à cet événement, tout en dirigeant nos prières vers les grandes intentions de l'Église !

La journée du lendemain est embellie par le baptême de Cyriaque d'Abbadie, ainsi que la première communion d'Hubert Picot. Nos enfants sont l'avenir de notre paroisse et de l'Église, et c'est réellement une joie de les voir ainsi se tourner vers les réalités surnaturelles.

Les vacances scolaires voient tomber paisiblement sur l'école-prieuré un baume de calme et de sérénité tranquille. Ces circonstances favorables permettent la tenue de la récollection de doyenné d'hiver, et sous la direction de M. l'abbé Baudot, prêtres et frères de la région se retrouvent au pied du Saint-Sacrement, heureux de se revoir et de puiser dans le recueillement et la prière les énergies spirituelles nécessaires à l'accomplissement de leur apostolat. Quelques fidèles profitent de l'heure sainte du vendredi, puis de la messe solennelle du samedi, pour venir entourer de leurs prières ceux qui ont de par Dieu la charge de leurs âmes. Qu'ils soient bien remerciés, avec tous ceux qui sans se déplacer prient constamment pour nos prêtres et religieux.



Le 21 février, à l'église Saint-Joseph, a lieu la messe d'enterrement de Mme Campus, rappelée à Dieu le vendredi précédent. Puisse la famille trouver ici l'assurance de nos pauvres prières à leurs intentions.

Cette chronique prend involontairement la forme d'un recueil d'intentions de prières : à l'approche de la grande retraite de l'Église, cela ne peut que nous aider à diriger nos yeux vers le Ciel, pour

entrer généreusement dans les dispositions de prières et de pénitence où nous veut notre mère ! Bon et saint Carême, et que Dieu vous bénisse !

Entrée dans la grande retraite du Carême

Adoration nocturne du Saint-Sacrement dans l'église Saint-Joseph du vendredi 3 mars à 18h30 au samedi 4 mars à 6h30

La dévotion des Quarante Heures ne pouvant avoir lieu aux Carmes dans son cadre normal, cet office est remplacé par une adoration nocturne qui permettra, en reliant le 1^{er} vendredi au 1^{er} samedi du mois, d'honorer et d'implorer particulièrement les Cœurs si unis de Jésus et de Marie.

Adoration perpétuelle de la Fraternité Saint-Pie X jeudi 16 mars 2017 — aux Carmes de 16h à minuit

Les intentions auxquelles est réalisée cette adoration perpétuelle tout au long de l'année au sein des différentes chapelles de la Fraternité Saint-Pie X sont les suivantes :

1. la victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Église ;
2. la conversion de Rome et des évêques ;
3. la sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce ;
4. l'éveil de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.



Nous vous encourageons instamment à être généreux en faisant l'effort de vous inscrire !

Carnet paroissial février 2017

Saint-Joseph-des-Carmes

Baptême :

le 5 février 2017, Cyriaque D'ABBADIE D'ARRAST, fils de Christophe et Laure D'ABBADIE D'ARRAST

Sépulture :

le 21 février 2017, Mme Vve Maria Immaculata CAMPUS (née Gaeta), décédée le 17 février 2017 âgée de 89 ans

Prochaines activités — dates à retenir

- **Lundi 27 et mardi 28 février 2017 - adoration des "Quarante heures" au Cammazou (cf. supra p. 8)**
- **Mercredi 01 mars 2017 — 10h30 au Cammazou et 11h00 aux Carmes : imposition des Cendres et messe chantée**
- **Nuit du vendredi 03 mars au samedi 04 mars 2017 — adoration nocturne du Saint-Sacrement entre 18h30 et 06h30 pour l'entrée dans la grande retraite du Carême et la dévotion aux premiers vendredi et samedi du mois**
- **Samedi 04 mars 2017 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé le Roux, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Jeudi 23 mars 2017 — Cercle des époux Martin chez Mme d'Anglejan (Fanjeaux) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet, 14h30 formation sur l'éducation des enfants et des jeunes aux mystères de la vie, 16h bonnes idées et entraide**
- **Samedi 11 mars — 14h00 aux Carmes : Assemblée générale de l'association Cor Unum (cf. supra p. 4)**
- **Samedi 11 mars — aux Carmes : journée de formation des chefs pour les maîtrises du groupe scout Baudouin IV de Jérusalem**
- **Jeudi 16 mars 2017 — 16h00-minuit aux Carmes : adoration perpétuelle de la Fraternité Saint-Pie X (cf. ci-dessus)**
- **Samedi 18 mars 2017 : pèlerinage de doyenné à ND de Marseille — thème : « 1917-2017 — Il y a cent ans : Fatima »**
- **Lundi 20 mars 2017 — 11h00 aux Carmes : fête transférée de Saint Joseph, messe chantée**
- **Mardi 28 mars 2017 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Samedi 01 avril 2017 — 20h30 à la basilique Saint-Nazaire-et-Saint-Celse de la cité de Carcassonne, concert des Petits-Chanteurs de Saint-Joseph accompagnés par l'ensemble à cordes de Carcassonne ; entrée libre**

Ephémérides du mois de mars 2017

			Confessions	Messes
mer 1	Mercredi des Cendres,			
		1ère classe, violet		11h00 : messe chantée
jeu 2	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
ven 3	De la Férie,			
		3ème classe, violet		11h40 : messe lue 18h30 : adoration noct.
sam 4	De la Férie, Mém. de Saint Casimir, Confesseur		11h : ab. le Roux 16h : ab. le Roux	6h30 : reposition du TSS Activités 1er samedi
		3ème classe, violet		
dim 5	Ier Dimanche de Carême,			
		1ère classe, violet		
lun 6	De la Férie, Mém. de Saintes Perpétue et Félicité, Martyres			
		3ème classe, violet		
mar 7	De la Férie, Mém. de Saint Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur			
		3ème classe, violet		
mer 8	Des Quatre-Temps, Mém. de Saint Jean de Dieu, Confesseur			
		2ème classe, violet		
jeu 9	De la Férie, Mém. de Sainte Françoise Romaine, Veuve			
		3ème classe, violet		
ven 10	Des Quatre-Temps, Mém. de Saints Quarante Martyrs de Sébaste,			
		2ème classe, violet		
sam 11	Des Quatre-Temps,		16h - 17h : ab. Espi	
		2ème classe, violet		
dim 12	IIème Dimanche de Carême,			
		1ère classe, violet		
lun 13	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
mar 14	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
mer 15	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
jeu 16	De la Férie,			
		3ème classe, violet		16h-minuit adoration perpétuelle
ven 17	De la Férie, Mém. de Saint Patrick, Evêque et Confesseur			
		3ème classe, violet		
sam 18	De la Férie, Mém. de Saint Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur		16h - 17h pas de confessions	Pélerinage à ND de Marceille
		3ème classe, violet		
dim 19	IIIème Dimanche de Carême,			
		1ère classe, violet		
lun 20	Saint Joseph Epoux de la T.S.V. (transféré), Confesseur Mém. de De la Férie,			11h00 messe chantée
		1ère classe, blanc		
mar 21	De la Férie, Mém. de Saint Benoît, Abbé			
		3ème classe, violet		
mer 22	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
jeu 23	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
ven 24	De la Férie, Mém. de Saint Gabriel, Archange,			
		3ème classe, violet		
sam 25	Annonciation de la T. S. Vierge, Mém. de De la Férie,		16h - 17h : ab. Peron	
		1ère classe, blanc		
dim 26	IVème Dimanche de Carême,			
		1ère classe, rose		
lun 27	De la Férie, Mém. de Saint Jean Damascène, Confesseur et Docteur			
		3ème classe, violet		
mar 28	De la Férie, Mém. de Saint Jean de Capistran, Confesseur			
		3ème classe, violet		
mer 29	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
jeu 30	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
ven 31	De la Férie,			
		3ème classe, violet		11h40 messe chantée